

Lundi 31 mai

Vertus de l'oisiveté : la raison du flâneur

**Jean-Pierre Lemaire, « comme un badaud »
L'art du désœuvrement : portrait du poète en jeune
retraité**



La Lapidation de saint Etienne, par Gabriel-Jules Thomas (1824-1905)

L'homme en toutes lettres
Cycle de conférences littéraires à Sainte Marie de Neuilly
24 Bd Victor Hugo - Neuilly Sur Seine

Faire place (2013)

Le long des rideaux descendent
des colonnes de lumière
aux chapiteaux invisibles.
Elles supportent la paix du jour
un dimanche matin,
la corniche du ciel au-dessus des yeux ;
éclairent sur la table
le travail inachevé
d'un homme près de la retraite.

(Faire place, p. 25)

AU LYCEE HENRI-IV

A Guy

Descendu de l'estrade,
tu as retrouvé ta chaise d'élève
et tu comprends mal ce qui est écrit
là-bas au tableau.

Filles et garçons parlent devant toi ;
déjà leurs mots s'en vont au pays des livres.
tu regardes dans la cour
les adolescents jouer au ballon.

Comme un badaud, tu guettes le printemps
en épiant les arbres ;
la lumière seule
habille les branches.

On voit le chevet de l'église voisine.
sur le tympan qu'on ne voit pas,
les mains qui allaient lapider Etienne
restent en l'air,

épargnant ta vie
un peu de temps encore.
Toute chose est enfin
devenue mystérieuse.

(Faire place, p. 26-27) [...]

MASSABIELLE

Tu grattes la terre comme un animal
jusqu'à l'eau boueuse.
Tu en prends un peu
dans le creux de ta main
et tu la portes à tes lèvres.
Trois fois tu recraches.
Enfin tu peux boire.
La source
est née.

(Faire place, p. 29)

POTION MAGIQUE

Tu vois l'eau boueuse et c'est une potion
qui te rapetisse au niveau des fleurs,
des bourdons qui tournent dans l'air d'été,
des nains laborieux, enfants et vieillards,
qui marchent dépassés par les hautes herbes.
Si tu veux traverser le champ de la vie,
ne lâche pas la main qui t'a donné à boire :
l'ivraie redoutable y pousse avec le blé
et tu n'as pas encore atteint la lisière
où tu verras les pieds des anges moissonneurs.

(Faire place, p. 30)

GRANDES VACANCES

La lumière d'été lisse les façades :
Paris est un cube où l'on n'entre pas
sauf dans les cafés. Il faut suivre les rues
autour du Panthéon avec les touristes,
d'un pas dépaysé.

Tu sonnes à la porte
de ton lycée, en vain, n'alertant que les arbres
derrière les murs, le buste de Musset,
les escaliers déserts.

Bientôt tu seras
touriste toi aussi, badaud, retraité ;
tu ne salueras plus les jeunes visages
mobiles, émouvants à chaque rentrée,
dans les quatre cours où le vent mystérieux,
le vent de septembre, aura encore accès.

(Faire place, p. 31)

Dans la forêt verte encore et dorée,
en septembre, le vent s'ouvre des couloirs
mystérieux, à ras de terre, à mi-hauteur,
et fait remuer une seule fougère
qui s'incline et salue, une seule branche
dont les feuilles palpitent silencieusement.
Sans le sentir, tu es sur son passage.
Il faudrait qu'il se fraie en toi une issue
et derrière, à la suite, on verrait bouger
d'autres fougères, d'autres branches,
d'autres hommes peut-être.

(Faire place, p. 33).

LES FEUILLES

Dans la forêt les colonnes d'azur
se multiplient. Autour de la plus grande,
au fond de l'allée, une feuille blonde
tourne en scintillant et rejoint le tapis
où la rosée brille du matin au soir.
Quand un avion passe, très haut, sans un bruit,
plusieurs se détachent ensemble et voyagent
comme des oiseaux lents ou des poissons dans l'air.
L'une d'elles vient effleurer ton épaule,
syllabe silencieuse : un mot du ciel, peut-être,
visible le temps qu'il faut pour l'entendre.

(Faire place, p. 34)

L'AUTOMNE D'HERCULE

La terre s'allège en laissant tomber
ses feuilles, ses noix, ses pétales tardifs ;
elle monte un peu dans le ciel d'octobre
comme une montgolfière qui crache une flamme
et pousse un soupir.

Si tu veux te joindre
à cette ascension, il est temps d'arracher
la toge doctorale où tu t'enveloppes
mais tu cries, tu saignes comme Hercule pris
entre sa tunique et sa chair indivises.

Tu trouveras partout le bois du bûcher.
Demande à ton ange d'y mettre le feu
comme à la vigne vierge et aux arbres pourpres,
non pour devenir un dieu dans l'Olympe
mais un homme plus nu devant le ciel plus grand.

(Faire place, p. 35)

[...]

LUC, 14

Les portes de l'année vont se refermer.
Un rayon de novembre éclaire les arbres,
les murs des maisons et même l'intérieur
par une fente verticale ; on peut voir
la salle du festin où tu n'es pas entré.
Plus aucune place : elles sont toutes prises
par les estropiés, les boiteux, les aveugles,
tous les invités de la dernière heure
dont tu étais, pourtant. Ah, dépêche-toi
avant que les deux battants ne se rejoignent ;
il reste dans les coins et dans les allées
quelques places debout, avec ceux qui servent.

(Faire place, p. 37)

Bernadette Soubirous, la plus secrète des saintes (2013)

Une chose m'a peut-être aidé à reconnaître en Bernadette ce retrait qui permet à plus grand que soi de se manifester : l'expérience poétique. Tant que j'ai voulu « m'exprimer », d'abord et totalement, je n'ai abouti qu'à des poèmes opaques et prétentieux. La vraie poésie a débuté pour moi quand j'y ai renoncé au profit de ce qui me faisait signe dehors, dans le monde et les événements, et qui aspirait à se dire à travers mes mots. Elle a, d'une certaine manière, récompensé ce renoncement en coulant dès lors de source, en trouvant peu à peu ses lecteurs, et en m'autorisant même à m'exprimer, de façon partielle et seconde, à la faveur de ce courant qui me traversait. N'est-ce pas le conseil que nous donne ce poème de Supervielle, en écho au silence de Bernadette ?

FAIRE PLACE

*Disparais un instant, fais place au paysage,
Le jardin sera beau comme avant le déluge,
Sans hommes, le cactus redevient végétal,
Et tu n'as rien à voir aux racines qui cherchent
Ce qui t'échappera, même les yeux fermés.
Laisse l'herbe pousser en dehors de ton songe
Et puis tu reviendras voir ce qui s'est passé¹.*

(p. 13-14)

Nous avons une chance, une grâce singulière en ce qui concerne Bernadette, qui n'a guère laissé de traces sur cette terre : celle de pouvoir contempler son corps intact dans sa châsse de verre au couvent Saint-Gildard. Réalité physique, dont le point d'appui précieux où des fidèles discrets viennent régulièrement reposer leurs yeux et leurs cœurs fatigués de croire. Mais les moissons sorties du grain qui est mort à Nevers, c'est à Lourdes surtout qu'on peut les voir. Ces millions de pèlerins attestent, comme la descendance d'Abraham, la fécondité de ce qui est petit pourvu qu'il se laisse déplacer, « dépayser », enfouir. Disparaître pour croître hors de soi, d'une manière insoupçonnée : cette loi surprenante que la nature, donnée en exemple par le Christ, enseigne, l'expérience poétique, encore une fois, l'illustre aussi :

¹ Supervielle, *Les amis inconnus*, Gallimard, 1934, p. 119.

LE GRAIN DE SENEVE

*Plutôt que le temps qui nous tire en avant
ta parole, Seigneur, nous a dépayés
Elle fait toujours des merveilles de rien
avec ce que l'homme en lui-même néglige
comme en tombant la graine déplace la terre
comme un nouveau-né redistribue les chambres
ou comme le poème va chercher ses mots
aux coins de la vie oubliés par les yeux
pour élever dans sa lumière imprévisible
un mince anneau d'or sur la main crevassée
des enfants endormis dans la salle d'attente¹*

(p. 63-64)

Lectures, pour approfondir

Les textes de Jean-Pierre Lemaire

Le recueil *Faire place* a été publié chez Gallimard, comme de nombreux recueils de l'auteur, en 2013. Les poèmes de *Derniers jours* sont également repris dans l'anthologie publiée dans la collection Poésie de Gallimard, *Le pays derrière les larmes*, poèmes choisis, préface de Jean-Marc Sourdillon, 2016, p. 321-339.

Bernadette Soubirous, la plus secrète des saintes, L'Âge d'Homme, Lausanne, 2013.

Sur Jean-Pierre Lemaire :

DELAVEAU Philippe, « D'un nouveau *sermo pedestris* : Jean-Pierre Lemaire et Paul de Roux », dans *La Poésie au tournant des années 80*, textes réunis et présentés par P. Delaveau, Corti, 1988, p. 117-135.

Trois dossiers consacrés à Jean-Pierre Lemaire dans des revues :

Tra-jectoires, n° 2, novembre 2004, p. 21-174. Avec notamment de brèves études de Philippe Jaccottet, Philippe Delaveau, Aude Préta de Beaufort, Jean-Marc Sourdillon. On lira aussi avec profit l'entretien de Jean-Pierre Lemaire avec Olivier Gallet, p. 109-126.

Jean-Pierre Lemaire, poète de l'espérance, actes de la journée d'études organisée par la Faculté des Lettres et l'Institut des Arts Sacrés de l'Institut Catholique de Paris, dossier coordonné et introduit par Patrick Piguet, *Transversalités*, vol. 106, n°2, 2008, p. 7-132.

Nunc, n° 36, juin 2015, p. 12-61. On notera en particulier un entretien avec Jean-Pierre Lemaire, p. 14-19 et article de Blandine Merle consacré à « Potion magique » : « Jean-Pierre Lemaire : l'humilité en traverse », p. 35-38.

¹ Jean-Pierre Lemaire, *Visitation*, Gallimard, 1985, p. 180.